

Gustav Mahler: Symphonie n°6. David Zinman (1 cd RCA red seal)

Symphonie

introspective, fulgurante, auto analytique, la « Tragique » dévoile comme

à coeur ouvert, la multiciplité palpitante des conflits oppressant

l'âme du compositeur. D'un magma puissant et complexe, Zinman échafaude

une fresque sublime par ses éclairs comme sa compréhension profonde du

cynisme tendre et amer de Mahler. Lecture superlative, l'une des plus

abouties de son cycle en cours. Événement de cette fin d'année 2008

Poursuite de l'intégrale Mahlérienne par David Zinman

à la tête de son orchestre de la Tonhalle de Zürich. Symphonie du

destin, la 6ème l'est certainement car Mahler y exprime à la fois un

lien tendre et irrécusable pour la vie, et d'un autre côté un adieu à

tout ce qu'il a connu, sous le poids d'une conscience cynique et amère

de son expérience propre: les 3 coups tragiques qui ferment ce cycle

réaliste, autobiographique, sans voile ni atténuation d'aucune sorte,

appellent la tragédie de sa carrière et de son existence: la mort de sa

filles, sa démission de l'Opéra de Vienne, sa maladie incurable (3 actes

tragiques qui surviendront, anticipation terrifiante de l'homme sur lui

même, quelques années après la composition). Tout l'édifice porte en filigrane la coloration profonde de cette triple découverte. Zinman démontre un sens supérieur de la dramaturgie intérieure, déployant des couleurs et des nuances absolument sublimes dans le mouvement II « *andante moderato* », à la fois d'une tendresse ivre qui tend au retour à l'éblouissement et à l'innocence, et aussi traversé par un sentiment d'accablement insurmontable. Le flux organique grâce à la fusion ciselée des pupitres exprime idéalement toutes les facettes d'une activité musicale fortement investie dont le continuum s'écoule au battement de l'orchestre comme un cœur palpitant.

✘ **Composée au cours des été 1903 et 1904,**
puis créée à Essen en mai 1906, la partition recèle des trésors de climats mordants, cyniques, grimaçants, démonstratifs, claironnants mais que sous-tend, in fine, une sentiment grave de la vie. Le *Finale* à ce titre est un festival d'éclats et de lueurs grinçantes, crépusculaires, aigres, aux reflets pourtant mordorés (évocation pastorales grâce au hautbois, ou des prés alpestres comme le suggère la cloche des vaches). Geste mesuré et aussi vifs et nerveux, la baguette du chef saisit la fresque personnelle avec une rare intelligence, ne cédant qu'utilement et de façon méticuleuse, à l'épanchement. La clarté de tous les épisodes s'avère bouleversante: jamais l'esprit du

compositeur n'était apparu avec autant d'évidentes contradictions, de complexité et de sincérité mêlées. On sait combien Mahler qui dirigeait son oeuvre, ne souhaitait pas être lui-même submergé par un trop plein d'émotion. Or après avoir créé l'oeuvre à Essen, selon le témoignage de son épouse Alma, il mit un certain temps pour reprendre ses esprits en coulisses.

A mesure que les mouvements se succèdent, le flot impétueux des pensées tournoyantes étirent davantage leur victime, dessinant comme rarement dans une oeuvre symphonique, le passage de la lumière aux ... ténèbres. Ce voyage que Mahler brosse en son fort intérieur, au coeur de lui-même, que Zinman, analytique, lyrique, synthétique, restitue magnifiquement grâce à un orchestre remarquable, est certainement l'expérience la plus émouvante à vivre en concert ou au disque. La prise sacd ajoute évidemment à la profondeur et à la vivacité de cette gravure superlative, enregistrée en mai 2007 à Zürich.

Gustav Mahler (1860-1911): Symphonie n°6 « Tragique ».
Tonhalle Orchestra Zürich. David Zinman, direction

Illustrations: David Zinman © P.Ketterer